

ÉTUDE
SUR LES ABBAYES BÉNÉDICTINES DU POITOU
DU IX^e SIÈCLE AU DÉBUT DU XII^e SIÈCLE

PAR
FRANÇOISE POIRIER-COUTANSAIS
Licenciée ès lettres

INTRODUCTION
LES ORIGINES DES ABBAYES ET LA PÉRIODE
DES INVASIONS NORMANDES

Les abbayes poitevines qui font l'objet de cette étude furent fondées à des époques diverses : Saint-Maixent, Saint-Junien de Mairé (qui fut rattachée à Nouaillé), Nouaillé, Saint-Jouin-Ension, Saint-Michel-en-Lherm et Luçon remontent à la période mérovingienne. Charroux, Saint-Savin et Saint-Cyprien datent de l'époque carolingienne. Enfin, Maillezais et Sainte-Croix de Talmont sont postérieures aux invasions normandes.

Les premières de ces fondations sont dues, semble-t-il, à l'initiative d'isolés qui ont cherché la solitude pour pratiquer la pénitence et se livrer à la prière. Leur sainteté leur ayant attiré des disciples, ils durent organiser la vie cénobitique ; mais cette organisation fut faite sans plan pré-établi, au gré des circonstances ; de là, l'originalité de chaque monastère.

Au milieu du VIII^e siècle, la plupart des monastères poitevins de la première période étaient en décadence, par suite de l'accaparement des biens ecclésiastiques par les laïques et des luttes dont l'Aquitaine était le théâtre.

Avec les Carolingiens, on assiste à la rénovation de Saint-Maixent et de Nouaillé, à la fondation de Charroux, de Saint-Savin et de Saint-Cyprien : désormais, le mouvement monastique est dirigé par les grands et les souverains, fondateurs et protecteurs des abbayes.

La vie monastique est profondément réformée sous les règnes de Louis le Pieux et de Pépin I^{er}, grâce à l'action de saint Benoît d'Aniane, abbé de Saint-Savin en Poitou ; les abbayes étaient en plein essor à la veille des invasions normandes.

Ces troubles provoquèrent la disparition, la décadence irrémédiable, ou le transfert de centres monastiques importants ; Hério-Noirmoutier et

Saint-Martin de Vertou, ravagées, tombèrent au rang de dépendances, l'une de Tournus, l'autre de Saint-Jouin-de-Marnes. Luçon et Saint-Michel-en-Lherm furent également détruites. L'ensemble des monastères poitevins subirent de graves atteintes. Les religieux s'enfuirent avec les reliques pour une période plus ou moins longue ; seule, l'abbaye de Saint-Savin subsista, grâce à l'existence de la forteresse, bâtie sur l'ordre de Charlemagne pour assurer la défense contre les Aquitains.

Les laïques profitèrent du désordre et de la dispersion des moines pour mettre la main sur une grande partie des domaines et droits ecclésiastiques.

A côté de ces conséquences désastreuses, les invasions normandes furent l'occasion de fondations, au hasard des voyages des moines fugitifs : l'histoire de Saint-Maixent et de Charroux est très instructive à cet égard.

Enfin, l'afflux des moines, porteurs de reliques, à l'abbaye de Saint-Savin, augmenta encore la vitalité de cette communauté et favorisa l'action réformatrice qu'elle mena tout au long du IX^e siècle.

PREMIÈRE PARTIE

ÉVOLUTION ET DÉVELOPPEMENT DU MONACHISME BÉNÉDICTIN EN POITOU (IX^e-XII^e SIÈCLES)

CHAPITRE PREMIER

LA RÉFORME MONASTIQUE, DU DÉBUT DU IX^e SIÈCLE AU MILIEU DU X^e SIÈCLE.

Saint-Savin, préservée durant les invasions, répandit l'idéal réformateur de saint Benoît d'Aniane dans les monastères de l'Estrée en Berri (vers 830), de Saint-Martial de Limoges (848), de Ruffec (845, et après 850) et surtout de Saint-Martin d'Autun (vers 870). Saint-Martin, à son tour, rayonna à Baume, Gigny, Anzy-le-Duc. Ce fut un religieux de Saint-Martin, Bernon, réformateur de Baume, que Guillaume le Pieux appela pour fonder Cluni ; Saint-Savin est ainsi à l'origine de tout le renouveau monastique occidental, à partir du premier tiers du X^e siècle.

En Aquitaine, la réforme n'est plus, après 920, l'œuvre exclusive de Saint-Savin. L'abbé Aymon agit avec l'appui de son frère Turpion, évêque de Limoges, ami d'Odon de Cluni, et de Martin (abbé de Saint-Cyprien depuis 933). On rencontre l'un ou l'autre dans les réformes et les fondations qui ont lieu en Aquitaine au milieu du X^e siècle.

Leur action réformatrice ne provoqua pas le regroupement sous la

férule de Saint-Savin des monastères rénovés ; le seul essai connu de rattachement à cette abbaye, celui de Tulle, fut un échec. Tout au plus exista-t-il une soumission personnelle à l'abbé réformateur. L'Aquitaine resta marquée par la réforme de Saint-Savin : les abbayes de ce pays, qui avaient été l'objet des premières réformes de saint Odon, n'entrèrent cependant pas dans la congrégation clunisienne ; elles gardèrent chacune leur indépendance, tout en restant largement ouvertes à tous les courants monastiques, qu'ils vinssent de Cluni ou d'ailleurs.

CHAPITRE II

LA RESTAURATION DES MONASTÈRES POITEVINS

PRISE EN MAIN PAR LES FÉODAUX APRÈS LES INVASIONS NORMANDES.

Après les invasions normandes, on assiste à une réorganisation et à une reconstruction qui s'étendent à tous les domaines.

La famille du comte Renoul II s'installe non sans peine et prend le titre ducal en Aquitaine. Les maisons vassales de Thouars, Aunay, Châtellerault, etc..., s'affermissent. Chacun s'efforce de consolider sa position en s'assurant des centres d'influence, notamment par les abbayes : voilà ce qui explique la présence des Thouars à Saint-Maixent ; des comtes de Poitiers à Saint-Hilaire, Saint-Maixent, Saint-Michel-en-Lherm. Cependant, l'idéal réformateur qui anime Saint-Savin et qui, jusque-là, s'était étendu aux pays de Limoges et d'Angoulême se répand en Poitou, grâce à la restauration de Saint-Cyprien sous l'abbé Martin. A Saint-Cyprien se rejoignirent deux courants : celui de Saint-Savin et celui de Cluni. Le fait est symbolisé par la présence de Théotolon, ami de saint Odon, le réformateur de Saint-Julien de Tours, à la dédicace, en 936.

Les comtes, surtout Guillaume Fier-à-Bras, commencent à s'intéresser, sans arrière-pensées politiques, à l'idéal monastique. Dès la fin du x^e siècle, les grands féodaux ne se contentent plus de restaurer et protéger les abbayes : ils fondent de nouveaux centres de vie religieuse et s'efforcent de faire régner partout les principes de saint Benoît.

CHAPITRE III

LA RÉFORME EN POITOU AU DÉBUT DU XI^e SIÈCLE

ET SA PRISE EN CHARGE PAR LE COMTE GUILLAUME LE GRAND.

Le rôle de Guillaume le Grand fut décisif ; son action a été guidée par un désir sincère du bien de l'Église, par une grande admiration pour Cluni et tous les réformateurs. Il installa à Maillezais des moines de Saint-Julien de Tours (vers 1010), appela saint Odilon pour réformer Saint-Jean-d'Angély (1012) et Saint-Cyprien, confia Charroux à Gombaud de Saint-Savin ; il fut le premier comte de Poitiers à remettre une abbaye fondée par lui « sub tutela sancti Petri ». Sorti des luttes qu'avaient eues

à soutenir ses prédécesseurs pour asseoir leur autorité en Aquitaine, il put agir avec plus de désintéressement et de grandeur.

CHAPITRE IV

L'APOGÉE DE L'INFLUENCE CLUNISIENNE EN POITOU.

Après quelques revers, au temps où la comtesse Agnès et Geoffroi-Martel dirigeaient pratiquement le pays, la réforme posséda un champion en la personne de Gui-Geoffroi, fervent admirateur de Cluni ; des religieux clunisiens furent envoyés à Maillezais, Saint-Jean-d'Angély, Saint-Martial de Limoges, Montierneuf, cette dernière abbaye ayant été donnée à Cluni en 1076 ; il est possible que Gui-Geoffroi ait voulu faire de Montierneuf un centre actif de l'influence clunisienne en Aquitaine ; mais il n'y réussit pas. Le comte n'hésita pas à faire appel à des religieux de Marmoutier et à accepter l'élection d'un moine de la Cluse à Maillezais. La gloire qu'il s'acquit par son action réformatrice laissa dans l'ombre l'incendie de Luçon et de Saint-Florent de Saumur.

CHAPITRE V

LA RÉACTION CONTRE CLUNI ET LA SITUATION DES MONASTÈRES POITEVINS AU DÉBUT DU XII^e SIÈCLE.

Malgré la faveur dont jouit Cluni en Aquitaine jusqu'aux dernières années du XI^e siècle, l'abbaye bourguignonne ne réussit pas à s'imposer comme chef d'ordre aux abbayes de ce pays : les différends entre Cluni et Saint-Cyprien en apportent une preuve. Mais toutes les influences réformatrices pénétrèrent, enrichissant le monachisme poitevin : Cluni rayonna par son esprit et ses statuts. Marmoutier également. La Chaise-Dieu forma Rainaud, le grand adversaire des Clunisiens à la fin du XI^e siècle. A ce moment, une nouvelle tendance se fit jour : celle des réformateurs comme Bernard de Tiron, Pierre de l'Estoile, Robert d'Arbrissel, Giraud de Sales ; ceux-ci comprennent les besoins spirituels de leur temps ; menant de pair la prédication et la pénitence, ils retrouvent le sens de la solitude et du détachement, préparant la voie aux cisterciens. Il semble, désormais, que les abbayes bénédictines d'origine ancienne aient terminé leur évolution ; elles connurent encore des jours prospères, mais rien de comparable à la vie débordante qu'elles avaient animées jusque-là.

DEUXIÈME PARTIE

L'ORGANISATION DES MONASTÈRES ET LEUR ÉVOLUTION EN POITOU, DU IX^e AU XII^e SIÈCLE

CHAPITRE PREMIER

LA COMMUNAUTÉ MONASTIQUE.

L'abbé. — Les abbés poitevins se recrutèrent, comme les religieux, dans le monde féodal. Au lendemain des invasions, les monastères furent souvent pris en main par les membres de grandes maisons féodales. Au ^x^e siècle, ils furent dirigés, pour autant que les textes le révèlent, par des hommes appartenant à la petite féodalité poitevine ou par des religieux réformateurs, venant de Cluni, Marmoutier, la Cluse, la Chaise-Dieu, etc...

En principe élus, les abbés ne sont choisis qu'avec l'approbation seigneuriale ; mais, dans la majorité des cas, l'intervention comtale eut pour résultat le bien de l'abbaye.

Administrateurs du patrimoine de leur monastère, les abbés sont souvent écrasés par cette charge et se plaignent de ne pouvoir faire face à leur mission spirituelle auprès de leurs frères. De plus, ils participent activement à la vie de l'Église (conciles, croisades) et de la principauté d'Aquitaine.

Les religieux. — Venus du monde féodal, ils entrent en religion, étant adultes, ou sont « offerts » par leurs parents et instruits à l'abbaye ; des clers séculiers entraient dans le clergé régulier ; ceci était le cas de desservants paroissiaux, entre autres. Le nombre de moines composant les communautés poitevines est très difficile à connaître. Les quelques chiffres que l'on possède suggèrent cependant qu'il paraît en augmentation dans la seconde moitié du ^x^e siècle et doit varier entre une trentaine pour des abbayes de l'importance de Nouaillé et une centaine pour un puissant monastère comme Charroux. Ces religieux semblent participer à la gestion du patrimoine de l'abbaye, et d'autant plus que leur communauté est plus restreinte. De nombreux documents font état de leur présence pour tous les actes importants concernant les biens du monastère.

CHAPITRE II

LE STATUT DES ABBAYES POITEVINES.

Les abbayes poitevines présentent tous les degrés pour les privilèges et libertés dont elles jouissent : Saint-Cyprien, restauré par un évêque de Poitiers, reste dans la dépendance des successeurs de celui-ci et s'en accommode fort bien ; Maillezais fut confié au Siège apostolique au début du ^x^e siècle ; l'exemption de Charroux, remontant à la fin du ^{ix}^e siècle, fut garantie et renforcée par les privilèges pontificaux des ^x^e et ^{xii}^e siècles.

Il faut noter l'absence de conflits entre les abbayes et l'Ordinaire ; on peut se demander, mais ce n'est là qu'une hypothèse, si l'esprit de saint

Benoît d'Aniane, très respectueux envers l'épiscopat, ne s'est pas maintenu en ce pays marqué profondément par son action.

CHAPITRE III

L'EXTENSION DES ABBAYES ; ÉTUDE SUR LES PRIEURÉS ET MONASTÈRES DÉPENDANTS.

Le développement du monachisme dans l'une et l'autre parties du Poitou ne se peut comparer. En Haut-Poitou, pays déjà christianisé, les monastères s'installent ; ils sont visités par les fidèles, et richement dotés ; rapidement ils deviennent grands propriétaires.

En Bas-Poitou, ce sont les moines qui apportent le christianisme ; partis des îles et des côtes, ils pénètrent dans l'arrière-pays et y fondent des lieux de culte ; entre les petites celles, créées comme autant de jalons de l'évangélisation, et le monastère d'où sont venus les religieux, quels liens subsistent-ils ? Il est difficile de dire si une évolution rapprocha les monastères missionnaires du Bas-Poitou des abbayes bien établies du Haut-Poitou avant les invasions. A cette date, il semble que l'on trouve déjà dans la dépendance d'abbayes importantes comme Charroux, soit d'anciennes communautés indépendantes, soit des petits groupes de religieux chargés d'administrer les domaines de leurs abbayes.

Le passage des Normands bouleversa tout et les différences qui avaient certainement existé entre les monastères hauts et bas-poitevins furent atténuées. Cependant, toutes les anciennes fondations ne disparurent pas. D'antiques celles subsistèrent. D'autres passèrent à l'état de simples églises paroissiales.

Il se produisit surtout, depuis la fin du x^e siècle, une floraison de fondations nouvelles ; les féodaux bâtirent de petits monastères qu'ils placèrent sous la dépendance des grandes abbayes (la Résurrection de Poitiers, Château-Larcher, Saint-Liguaire, Vouvent, Vihiers, Chauvigny, Lusignan).

Au cours du xi^e siècle, plusieurs églises canoniales (Saint-Jacques de Thouars, Saint-Romain de Châtellerault) furent transformées en petits monastères dépendants. De véritables abbayes passèrent sous l'autorité des plus importants monastères bénédictins du Poitou (Saint-Étienne de Vaux, Saint-Pierre de Cellefrouin, Ham, Andres).

CHAPITRE IV

LES ÉGLISES PAROISSIALES APPARTENANT AUX ABBAYES POITEVINES.

Leurs origines sont diverses : centres d'évangélisation créés par les moines à l'époque mérovingienne ; oratoires des grands domaines ; églises construites lors des défrichements des x^e et xi^e siècles.

Leur desserte est assurée, dans la quasi-totalité des cas, par des clercs

séculiers, dont le statut fixa peu à peu, surtout depuis les décisions de 1059 et 1089.

Dans l'ensemble du Poitou, de très nombreuses églises paroissiales appartenaient aux abbayes ; les clercs desservants, depuis le milieu du XI^e siècle, étaient choisis par l'évêque et l'abbé ; c'est l'évêque qui leur remettait la « cura animarum » ; l'abbé était, en quelque sorte, leur seigneur.

Il ne faut pas confondre avec ces desservants les obédienciers des « prieurés ruraux », moines chargés de gérer les domaines de leurs monastères, et qui, la plupart du temps, étaient seuls dans leurs obédiences.

Dans l'ensemble, il est très difficile de distinguer les églises paroissiales des celles, les celles des prieurés ruraux ; très souvent, la dénomination commune d' « ecclesia » invite à les confondre.

Il semble que l'existence de nombreuses petites communautés dut être nécessaire, avant l'évolution économique et les possibilités d'échange des X^e et XI^e siècles. L'augmentation qui se devine dans le nombre des religieux des grands monastères ne remonte qu'au XI^e siècle. Il paraît qu'il dut exister, mais ce n'est là qu'une hypothèse :

a) des groupes importants de moines dans les abbayes anciennes restaurées après les invasions normandes, ou dans les importantes fondations des X^e et XI^e siècles ;

b) de petits groupes dans les « prieurés » fondés par les féodaux à cette même époque ;

c) enfin, des moines isolés dans les nombreux « prieurés ruraux » situés dans les domaines des abbayes, vivant au milieu des tenanciers de ces domaines et leur servant souvent de prévôts.

BIBLIOGRAPHIES

CARTES
